

Chapitre 9

Où les savants ne découvrent rien,
mais où Tistou, lui,
fait une découverte

Les grandes personnes ont la manie de vouloir à toute force expliquer l'inexplicable.

Tout ce qui les surprend les agace, et, dès qu'il se produit dans le monde quelque chose de nouveau, elles s'acharnent à vouloir démontrer que cette chose nouvelle ressemble à une autre qu'elles connaissaient déjà.

Qu'un volcan s'éteigne paisiblement, comme une cigarette à bout de course, et voilà aussitôt une douzaine de savants à lunettes qui se penchent au-dessus du cratère, écoutent, reniflent, se font descendre par des cordes, s'écorchent les genoux, remontent, enferment de l'air dans des tubes, font des dessins, écrivent des livres, se disputent, au lieu de constater simplement : « Ce volcan-là

s'est arrêté de fumer ; il doit avoir le nez bouché. »

Sont-ils jamais arrivés, au bout du compte, à nous dire comment les volcans fonctionnent ?

Le mystère de la prison de Mirepoil fournissait aux grandes personnes une bonne occasion de s'agiter. Les journalistes et les photographes arrivèrent les premiers, parce que c'est leur métier, et ils occupèrent immédiatement toutes les chambres de l'hôtel du Petit-Saint-Jean et des Ambassadeurs qui était le seul de la ville.

Puis accoururent d'un peu partout, en train, en avion, en taxi, et même certains à bicyclette, les savants qu'on appelle botanistes et qui s'occupent de couper les fleurs en quatre, de leur donner des noms difficiles, de les faire sécher sur du papier buvard et de voir en combien de temps elles perdent leurs couleurs.

Leur métier exige beaucoup d'études.

Quand des botanistes se rassemblent ils forment un congrès. Il y avait donc à Mirepoil un congrès de botanistes. S'il existe une infinie variété de fleurs, en revanche on ne connaît que trois

sortes de botanistes : les botanistes distingués, les botanistes réputés, et les éminents botanistes. Ils se saluent en s'appelant : « Maître... Monsieur le Professeur... Mon honoré confrère... »

Comme l'hôtel était rempli par les journalistes qui refusaient d'en bouger, on fut obligé, pour loger les botanistes, de leur installer un camping sur la grand-place. On aurait cru un cirque, mais c'était moins amusant.

Tistou vivait dans l'anxiété.

– Si l'on découvre que c'est moi, confia-t-il à Moustache, ça va en faire une histoire !

– Ne t'inquiète pas, répondit le jardinier ; ce sont des gens qui ne savent même pas faire un bouquet. Ils ne découvriront rien, j'en mettrais mes moustaches à couper !

Et, en effet, au bout d'une semaine pendant laquelle, une loupe en main, ils examinèrent chaque fleur et chaque feuille, les savants n'étaient pas plus avancés. Les fleurs de la prison étaient des fleurs comme toutes les autres, il fallait bien le reconnaître ; leur seule étrangeté était d'avoir poussé en une nuit. Alors les savants commencèrent à se disputer, à s'accuser les uns les autres

de mensonge, d'ignorance et de mystification. Et cette fois leur camping ressemblait tout à fait à un cirque.

Mais un congrès doit toujours se terminer par une déclaration. Les botanistes finirent donc en rédiger une, pleine de mots latins, pour que personne n'y puisse rien comprendre ; ils parlèrent de conditions atmosphériques particulières, de petits oiseaux qui auraient laissé choir les graines et d'une fertilité exceptionnelle des murs de la prison due à un certain usage qu'en faisaient les chiens de

Mirepoil. Puis ils s'en allèrent dans un autre pays où l'on avait découvert une cerise sans noyau, et Tistou retrouva la tranquillité.

Et les prisonniers, dans tout cela ? Vous avez certainement envie de connaître ce que pensaient les prisonniers.

Sachez donc que la surprise des botanistes, leur agitation, leur émoi, ne furent rien auprès de l'émerveillement des prisonniers.

Comme ils ne voyaient plus de barreaux devant leurs cellules, plus de barbelés ni de piquants aux murs, ils oublièrent de s'évader.

Les plus grincheux cessèrent de récriminer, tant ils avaient plaisir à contempler ce qui les entourait ; les méchants perdirent l'habitude de se fâcher et de se battre. Le chèvrefeuille qui poussait dans les serrures empêchait de fermer les portes, mais les libérés eux-mêmes refusèrent de s'en aller ; ils avaient pris goût au jardinage.

Et la prison de Mirepoil fut citée en exemple dans le monde entier.

Qui se réjouissait le plus ? C'était Tistou. Il triomphait en secret.

Mais le secret est fatigant à garder.

Lorsqu'on est heureux, on a envie de le dire et même de le crier. Or, Moustache n'avait pas toujours le temps d'écouter les confidences de Tistou. Ainsi Tistou prit l'habitude, quand le secret l'étouffait un peu, de parler au poney Gymnastique.

Les oreilles de Gymnastique étaient doublées d'une jolie fourrure beige, très douce et très agréable aux lèvres. Tistou, en passant, y glissait volontiers quelques mots.

– Gymnastique, écoute-moi bien et ne le répète à personne, dit Tistou un matin qu'il rencontra le poney dans la prairie.

Gymnastique remua l'oreille.

– J'ai découvert quelque chose d'extraordinaire ! reprit Tistou. Les fleurs empêchent le mal de passer.